

la queue, et la maturité est complète. La cueillette est une fête, fête du soleil et de la jeunesse: le kirsch des fruits récoltés par le beau temps, est de beaucoup supérieur. Les mains jeunes ou rudes n'y font pas grand'chose, mais à vingt ans on grimpe plus aisément aux arbres.

On emploie pour le marasquin, kirsch italien de Venise, de Trieste et de Zara, les merises de l'espèce dite marasca, mais on ne laisse pas fermenter et l'on mêle, au jus du fruit, du miel ou du sucre fin.

Le ratafia de Grenoble se fait avec la grosse merise noire.

Entre toutes les variétés de merisiers, aux rameaux dressés ou pendants, aux feuilles larges ou étroites, vert foncé ou vert pâle, entières ou dentées, au fruit noir ou rouge, fondant ou ferme, il faut nommer, au premier rang, le guignier et le bigarreautier, arbres magnifiques, le second l'emportant encore en vigueur, en taille et en beauté. Le bigarreau et la guigne sont de grosses merises cordiformes, l'une à chair molle, douce, sucrée, l'autre ferme et croquante.

Quelques cerisiers ne mûrissent point leurs fruits. On les trouve dans les bois à l'état sauvage, et ils figurent comme arbres d'agrément dans nos parcs et nos jardins. Tels le cerisier à feuilles luisantes, très touffu, dont les oiseaux même dédaignent les jolis fruits rouges; le ceri-

sier de la Saint-Martin ou de la Toussaint, toujours vert, toujours fleuri, car feuilles et fleurs se renouvellent tout l'été pour laisser à l'automne des fruits verts et des fruits mûrs que personne ne songe à cueillir; le cerisier du Portugal, le cerisier de la Virginie et de la Caroline; le cerisier à fleurs doubles, à fleurs semi-doubles, etc; les uns grands arbres, les autres arbrisseaux, tous du plus riant et du plus charmant aspect.

Le laurier-cerise à feuilles élégantes et toujours vertes, très vénéneuses à cause de la grande quantité d'acide cyanhydrique qu'elles contiennent, donne à la médecine l'huile d'amande amère, poison violent, pour usage externe.

Les ébénistes et les tourneurs recherchent le bois de cerisier, à raison de sa belle couleur rougeâtre assez semblable à l'acajou; ils lui préfèrent cependant le merisier, plus dur, plus serré, aussi beau et aussi facile à mettre en oeuvre.

Comme tous les arbres à noyaux, le cerisier laisse exsuder de son tronc et de ses branches une sorte de gomme; on s'en sert pour l'apprêt des chapeaux d'homme.

Tous les peuples font une consommation énorme de cerises à l'état frais. On en fait sécher au soleil, à l'imitation des Romains, comme provision d'hiver; on en conserve à l'eau-de-vie, on en fait des confitures.

Paysage

Le soir tombe. Là-haut, sur les collines sombres,
Des saules et des pins jettent leurs grandes ombres;
Sous la lune qui monte, on distingue à demi
Les toits et le clocher d'un village endormi;
Un passeur, détachant la barque de sa chaîne,
Lentement, la conduit vers la rive prochaine...
Et mon rêve devine, et je cherche des yeux
L'invisible passeur des âmes dans les cieux.

Henri de Bornier.